

CORAN DE VOYAGE OFFERT AU GÉNÉRAL YUSUF EN JUILLET 1865

H. 10,5 cm ; la. 12 cm (format fermé)

H. 10,5 cm ; la. 25 cm (format ouvert)

Musée des Spahis

Quand on parle du général Yusuf, on est de suite frappé par le caractère romanesque de son existence.

Sa naissance même reste un mystère.

Il serait né vers 1808 sur l'île d'Elbe, alors terre française. Son père était peut-être d'origine italienne et modeste fonctionnaire de Napoléon I^{er}. Le jeune Giuseppe aurait ainsi eu maintes occasions de croiser l'empereur.

Au décès de sa mère, au commencement de 1815, la princesse Pauline s'intéressa à lui et le confia aux soins d'une amie, lui donnant pour mission de l'inscrire au collège de Livourne. Mais au cours de la traversée en mer, le bateau fut pris d'assaut par des pirates tunisiens : Giuseppe fut conduit à Tunis et vendu comme esclave.

À cette époque, les beys de Tunis avaient une garde de mamelouks, recrutés exclusivement parmi les enfants étrangers enlevés par les pirates. À leur arrivée à Tunis, les plus intelligents ou ceux qui semblaient les plus aptes étaient mis à part et confiés au harem. Ils recevaient ensuite une éducation spéciale, apprenant l'équitation, le maniement des armes, le Coran, la calligraphie orientale, un peu de jurisprudence et le turc.

À peine entré au harem, Guiseppe – que les Tunisiens appelèrent Yusuf – fut choisi par la mère du Bey pour servir de compagnon de jeu à sa petite-fille, la princesse Kaboura. Il vécut ainsi dans des conditions privilégiées et devint le grand ami de la petite princesse, qui nourrit à son encontre des sentiments de plus en plus profonds.

Adolescent précoce, il fut nommé à 13 ans secrétaire du ministre des finances du Bey puis, à 14 ans, entra dans le corps des mamelouks. Il s'y distingua par sa bravoure et y reçut sa première blessure.

Vers 1830, Yusuf rencontra le consul de France, Mathieu de Lesseps, tandis qu'il trouvait refuge au consulat après la dénonciation de sa liaison avec la princesse Kaboura. Mathieu de Lesseps l'adressa au général de Bourmont qui avait assuré le commandement de l'armée française pendant le débarquement à Sidi Ferruch et la prise d'Alger. Le général se l'attacha en qualité d'interprète.

Le Dey d'Alger avait alors à sa disposition une troupe extrêmement mobile de cavaliers mercenaires, que l'on nommait Sipahis ou Spahis. Ces cavaliers, dont le métier était celui des armes, se trouvèrent par la force des choses inemployés. Le successeur de Bourmont, le général Clauzel, comprenant que l'expédition punitive contre le Dey se transformait en une occupation peut-être définitive, avait à résoudre le problème de l'insécurité et celui de l'inadéquation des troupes métropolitaines, lourdement équipées et de fait peu mobiles.

Yusuf lui proposa de rallier ces Spahis au service de la France. Le Général Clauzel comprit immédiatement l'avantage de disposer d'une troupe indigène, commandée par un chef entreprenant et énergique qui les connaissait et parlait leur langue. En quelques jours, Yusuf rassembla une centaine de cavaliers, et avec eux déblaya le terrain autour d'Alger, démontrant ainsi l'utilité de son escadron. Cette cavalerie indigène était appelée à s'accroître pour constituer un, puis deux escadrons commandés respectivement par Yusuf, promu Capitaine, et par le Chef d'Escadrons Marey. Le 7 décembre 1841, une ordonnance royale allait rassembler les différents escadrons de Spahis en un corps unique de cavalerie indigène qui prit le nom de Spahis.

Auparavant, en 1832, Yusuf avait été envoyé à Bône avec le Capitaine Armandy à la demande de l'Agha qui était en butte à des mouvements de dissidence. Au prix d'une manœuvre audacieuse de Yusuf, Bône fut acquise à la France. Le Capitaine Armandy en retira tout le mérite. Néanmoins le général Soult reconnut la part de Yusuf qui reçut sa première citation et la Croix de la Légion d'honneur.

Il fut alors chargé de maintenir l'ordre dans la région et passa trois années en opérations de pacification entre Bône et Constantine avec le titre de Bey.

En 1836, il convainquit le Général Clauzel des chances d'une opération directe sur Constantine. L'opération mal préparée, exécutée par un temps épouvantable, fut un échec et contraignit les troupes françaises à battre en retraite. À Paris, le général Clauzel fut mis sur la sellette. Quant à Yusuf, discrédité par cette défaite, il perdit son commandement et fut rappelé en France.

Il monta à Paris et rétablit très vite son crédit. Introduit auprès du gouvernement, il fut au premier rang des personnalités auprès du Duc d'Orléans. Toujours vêtu fastueusement à l'orientale, affirmant son orientalisme et sa religion, il devint le point de mire des salons parisiens et vola de succès en succès. Un peu trop peut-être, car dès février 1837, il fut renvoyé en Algérie, avec, il est vrai, le grade de Lieutenant-colonel et le commandement des Spahis d'Oran.

En 1839, le Général Bugeaud fut nommé en Algérie. Estimant que la guerre à la française (celle de Napoléon) était inadaptée au pays, il voulait faire la guerre à la mode arabe, en donnant toutes libertés, toutes initiatives aux exécutants, et en ne s'embarrassant pas de théories morales. Yusuf trouva en lui un chef.

Le corps des Spahis, dirigé par Yusuf, Monge et Morris, fut alors de toutes les opérations. Il s'illustra par des reconnaissances, des poursuites et des charges fulgurantes. C'est ainsi qu'en 1843, Yusuf apprit que le camp de la smala d'Abd-El-Kader était signalé un peu en avant de sa position. Il conseilla au Duc d'Aumale d'attaquer sans attendre les autres colonnes, et avec son accord, prit la tête de la cavalerie légère, chargea, traversa le camp de la Smala avec 200 hommes contre 40 000. Le camp pris de panique s'éparpilla ; les autres groupes suivirent et eurent raison des hommes d'Abd-El-Kader.

Yusuf récidiva en 1844 : engagé dans la bataille d'Isly, sous les ordres de Bugeaud, il chargea à la tête de ses cavaliers, contourna le corps de bataille adverse et le prit à revers décidant ainsi de la victoire. Il fut promu maréchal de camp et Bugeaud l'envoya se reposer à Paris. Il s'y maria avec Adélaïde Weyer, après s'être converti au catholicisme.

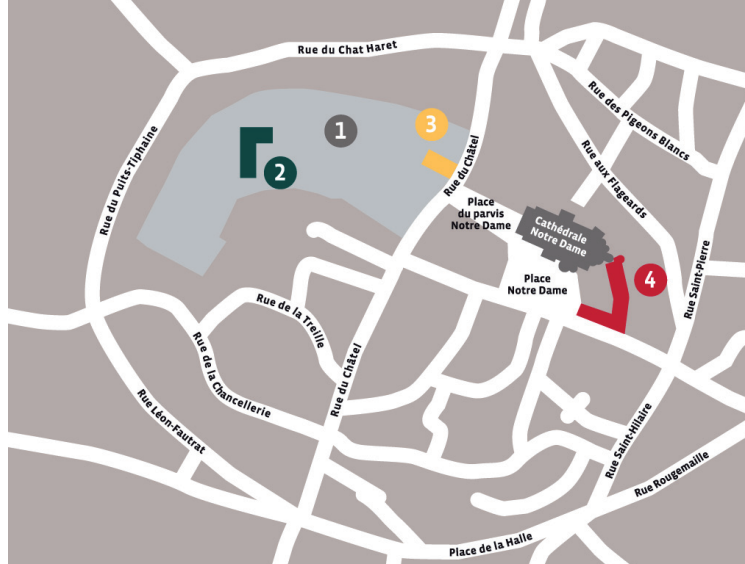
Envoyé en Crimée pour organiser un corps de Spahis d'Orient, Yusuf ne parvint pas à insuffler un esprit combatif à cette troupe hétéroclite, épuisée par le choléra. Ce fut un échec. Il fut alors envoyé en Kabylie pour en faire la conquête. Il lança ses troupes dans une succession de marches et de contremarches, sans interruption, dans une campagne de trois mois. Il accula ses adversaires sur les crêtes de la Kabylie et y remporta une victoire totale.

Yusuf était alors au faite de sa gloire, mais ses méthodes étaient controversées. Promu Général de division, mais éloigné au commandement de la 10^e division à Montpellier, il s'y ennuya profondément avant de s'éteindre en 1866.

Le Général Yusuf participa à 25 campagnes, fut titulaire de 17 citations, et fut Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Ce Coran de voyage lui a été offert avec la dédicace :
« Souvenir de la Princesse Isabeau de Beauvau-Craon offert au général de Division Yusuf Juillet 1865. »

Daniel Guédras



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée des Spahis
Place du parvis Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr
www.musees.ville-senlis.fr

Horaires
Samedi et dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h
et sur rendez-vous
du mercredi au vendredi

(sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et
25 décembre)



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2019

Accès
Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs
Le musée est gratuit

Visuels :
Vue du musée des Spahis © Musées de Senlis
Coran offert au général Yusuf © Musées de Senlis

décembre 2019 - février 2020



l'objet de la Saison



Musées de Senlis